

Si le malade a de la fièvre, on prescrira une diète proportionnée et on lui donnera à l'intérieur des boissons acides.

On pressera sur les croûtes qui recouvrent les surfaces humides, afin de donner une issue au pus.

Seulement dans les cas de très violente inflammation de la peau, s'accompagnant d'une très vive sensation de douleur et de tension, on aura recours à des applications de compresses imbibées d'eau froide ou d'acétate de plomb basique (10 sur 500 d'eau), que l'on aura soin de changer constamment, afin de maintenir une température basse.

Comme l'eau irrite la peau et provoque sur une partie du tégument déjà eczémateuse un eczéma léger, cet inconvénient, en pareil cas, rend très précieuse l'application de l'appareil réfrigérant de Leiter. Cet appareil consiste en un tube métallique extrêmement souple enroulé en cercles concentriques et qui peut s'ajuster sur les différentes parties du corps, tube par lequel on maintient un courant d'eau par aspiration au moyen d'un tube d'ajutage et d'écoulement. J'ai, dans ces dernières années, appliqué plusieurs fois avec des résultats plus satisfaisants de l'acétate d'alumine sous forme de liqueur de Burow et étendue de 10 à 25 p. 100 d'eau commune. Les compresses étaient renouvelées toutes les deux à trois heures; et cela dans des cas accompagnés de tuméfaction œdémateuse considérable et de sécrétion abondante de la peau eczémateuse ou de poussées aiguës récidivant localement avec persistance, notamment lorsqu'elles récidivent après une application de graisse. Cette thérapie s'est montrée très efficace et dans les cas où, indépendamment de la dermite, outre la perte abondante de sérum provenant des surfaces humides de l'eczéma, le prurit intense et l'insomnie menaçaient de devenir une cause d'épuisement, de grande excitation morale; je recommande, par conséquent, très chaudement ce remède.

Dans les mêmes circonstances, les compresses de thymol agissent quelquefois favorablement (thymol 1, eau 1000).

Tous ces modes représentent, en réalité, le *bain permanent*; leur action est très favorable à la fois pour le soulagement du patient et pour le traitement de la maladie; malheureusement, beaucoup de médecins en ignorent les détails d'application, qu'on ne leur a jamais appris, ou ne prennent pas la peine de les surveiller.

c) *Pansements huileux*. — Dans les cas intenses, graves, très étendus, quelques malades bénéficient de l'application de compresses imprégnées de liniment oléo-calcaire, pur ou additionné de faibles quantités de laudanum, de bicarbonate de soude, d'acide borique. Même enveloppement imperméable et mêmes pansements que ci-dessus, mêmes recommandations.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

En général cependant, dans l'eczéma aigu, le traitement par les applications pulvérulentes est ce qu'il y a de mieux à faire.

Sur les régions pilaires, on laisse la maladie marcher seule et sans aucune intervention thérapeutique, jusqu'à ce que les croûtes tombent et que l'affection arrive à la période squameuse (1). Quant aux parties dépourvues de poils, on peut, à la période de déclin, détacher les croûtes en les enduisant de graisse, et abrégé la durée de la maladie en recouvrant les surfaces encore humides d'une pommade appropriée, que l'on maintient à l'aide d'un bandage compressif. La meilleure pommade que l'on puisse prescrire dans ces cas est l'onguent diachylon de Hebra ou la pommade de vaseline et de plomb que j'ai indiquée (emplâtre diachylon simple, vaseline 100 gr.; faites fondre et mêlez). On étale la pommade en couches épaisses sur de la toile que l'on coupe en morceaux de la dimension nécessaire, on les pose sur la peau et on les maintient en place avec des bandes de flanelle (pour la face, c'est un masque de flanelle). Au lieu de se servir de bandelettes, on emploie des épingles de sûreté pour maintenir le pansement. La couche de pommade est renouvelée tous les jours une ou deux fois, après que l'on a eu soin chaque fois de débarrasser la surface de l'eczéma des croûtes macérées et des masses épidermiques. Quelquefois l'onguent diachylon détermine un gonflement aigu de la peau; il sera peut-être alors préférable de recourir à la pommade de vaseline et de plomb ou à la pommade à l'acide borique, à la pommade de zinc ou à une autre application grasse; mais souvent aussi aucune pommade ne sera supportée, et le traitement au moyen de compresses froides (solution d'acétate de plomb, liqueur de Burow), de la pâte de Lassar, ou bien avec de l'amidon seul, devra être continué jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la période squameuse (2).

A partir de ce moment, on peut suivre une voie différente. La plus commode est d'assouplir plusieurs fois par jour avec des graisses les surfaces rudes, squameuses, et de les saupoudrer ensuite afin de dissi-

(1) Le bonnet de caoutchouc pour la tête, un masque pour la face, peuvent alors rendre de grands services, mais eux-mêmes ne sont pas toujours supportés. Il faut alors attendre, avoir recours aux pulvérisations tièdes, à la poudre d'amidon, aux applications de pommade au bismuth, carbonate ou sous-nitrate de bismuth 1 à 2 pour 30 d'excipient, à condition que celui-ci soit *frais, récent* et neutre ou légèrement alcalinisé.

(2) Voy. sur les méthodes nouvelles de traitement VEIËL (de Cannstatt) Ueber die neue Therapie des Ekzems. — *Therap. Monatsh.*, 1889. — *Med. Corr. Blatt de Württ. arztl. Landesver.*, numéro d'août 1888.

E. B. — A. D.



muler aussi la rougeur de la peau. Les moyens qui conviennent dans ce cas sont l'onguent émollient, la crème de glycérine (amidon pur 10 grammes, glycérine 40 grammes; faites cuire et mêlez), les pommades au précipité blanc (1 : 40), à l'oxyde de zinc, au sous-nitrate de bismuth (1 : 40), l'onguent de Wilson (benjoin pulvérisé 5 grammes, axonge 160 grammes; faites digérer, passez et ajoutez oxyde de zinc 25), la vaseline pure, la glycérine, etc.

Mais, comme l'eczéma squameux s'accompagne de démangeaison, bien que quelques-uns des médicaments que nous venons d'énumérer soient irritants à la peau, il faut cependant, à moins que l'on n'ait d'autres motifs, dans l'eczéma de la face par exemple, si l'on veut que le malade puisse sortir, il faut, dis-je, persister dans l'usage de ces médicaments; mais ce qui est mieux encore, à cette période, c'est de recourir au goudron.

Nous nous servons des diverses espèces de goudron que nous avons indiquées à propos du psoriasis. Mais ici la plus grande attention est nécessaire. D'abord, — contrairement à ce que l'on fait pour le psoriasis, — il ne faut jamais, dans l'eczéma, appliquer le goudron sur les parties humides. Bien que déjà recouverte d'épiderme, la peau qui conserve une coloration rouge vif après la disparition du suintement, s'enflamme très facilement, sous l'influence du goudron et redevient le siège d'une sécrétion aiguë, surtout dans les régions où des plis de la peau se trouvent en contact les uns avec les autres (aux parties génitales, à la face inférieure des seins). Dans ces cas, on peut, après une seule application de goudron, avoir la surprise désagréable de voir que la maladie se reproduit comme au début avec gonflement et suintement. Pour éviter un accident aussi fâcheux, il est bon de recouvrir pendant les premiers jours d'une couche de pommade les parties que l'on a enduites de goudron (1). Après plusieurs jours écoulés, quand on verra que l'épiderme brunit et que l'hyperhémie diminue, et si, en même temps, la température de la peau reste fraîche, on pourra faire les badigeonnages avec le goudron seul; encore est-il toujours pru-

(1) On évitera surtout cette surprise désagréable quand on attendra le moment physiologique opportun et quand on essaiera la susceptibilité des parties malades d'une manière partielle et avec prudence. *Savoir attendre* est ici, comme bien souvent en thérapeutique, une chose essentielle. L'huile de cade ou de bouleau, mitigée d'abord avec du liniment oléo-calcaire ou de l'huile d'amandes douces, puis employée pure, peut satisfaire à cette période de traitement. Malheureusement, la généralité des praticiens applique ordinairement le médicament trop tôt, et, pour un cas d'impunité, récolte de nombreux revers. Ce n'est pas ici la faute du remède, mais bien celle du médecin. E. B. — A. D.

dent d'empêcher le contact des plis de la peau les uns avec les autres par des applications de poudre.

A mesure que la régénération épidermique se régularise et que la peau reprend sa coloration normale, l'épiderme imprégné de goudron devient adhérent et la surface de la peau paraît uniformément brune. On attend alors que cette couche brune soit tombée, laissant une surface blanche et lisse; si, au contraire, la peau continue à desquamer, on peut la rendre immédiatement souple par des onctions avec les pommades indifférentes que nous avons énumérées plus haut.

A cette période, on réussit aussi à faire disparaître rapidement le processus avec une solution de 1 gramme de naphthol pour alcool dilué, 200 grammes. On fait un badigeonnage une fois ou tout au plus deux fois par jour, pendant deux à trois jours. Si la peau supporte ces applications, elle paraît légèrement brunie, lisse et pâle; il convient alors de cesser l'emploi du remède. La desquamation a lieu lentement et d'une manière insensible, ce qui est la condition la plus favorable. Cependant, dès que la peau devient un peu rouge sous l'influence du badigeonnage de naphthol ou que l'épiderme présente des crevasses superficielles, il faut cesser le traitement.

La pommade de naphthol à 10/0, employée en onction légère une à deux fois par jour et poudrée, peut toutefois remplacer le goudron comme traitement final. Aussi, dans ce cas, le résultat favorable doit-il apparaître immédiatement dans l'espace de un à deux jours; il faut alors s'arrêter. Il en sera de même si le contraire a lieu, c'est-à-dire dans le cas où il survient de nouveau de l'irritation et de la chaleur de la peau, comme pendant l'application prématurée du goudron.

Dans le traitement de l'eczéma chronique, la première indication est de ramollir méthodiquement et de faire tomber non seulement les croûtes qui recouvrent les parties malades, mais encore les masses épidermiques qui sont épaisses, sèches et parfois calleuses.

En seconde ligne, le traitement doit être dirigé en vue de faire disparaître l'hyperhémie chronique qui forme le fond anatomique de l'hyperplasie de l'épiderme, ainsi que les exacerbations qui se montrent de temps en temps et donnent lieu à la production des papules et des vésicules, puis au suintement. En même temps, le traitement devra avoir pour but d'amener la résorption de l'exsudat chronique et de l'œdème de la peau, et de faire cesser le prurit.

Comme il ne s'agit pas ici d'une hyperhémie aiguë, on pourra recourir parfois à des remèdes tout à fait énergiques, souvent même à des moyens qui déterminent réellement un degré plus ou moins considérable d'inflammation aiguë et quelquefois même un véritable eczéma



aigu. On sait par expérience, en effet, que, dans le mouvement actif du sang et des humeurs qui accompagne l'inflammation aiguë, les callosités épidermiques épaisses se détachent plus rapidement, et les exsudats inflammatoires anciens dans le chorion, comme dans les autres tissus, arrivent plus facilement à être résorbés. Le succès du traitement dépend de l'application plus ou moins opportune de ces principes et du talent du médecin à choisir plus ou moins convenablement le médicament approprié au siège et à la période de la maladie.

Quant aux moyens à l'aide desquels on peut ramollir l'épiderme et les croûtes, ce sont toutes les graisses que je vous ai déjà indiquées et, en particulier, l'huile de morue, ensuite l'onguent diachylon de Hebra, la pommade de vaseline et de plomb, etc., et l'eau.

On verse ces huiles sur la peau plusieurs fois par jour et en grande quantité, et l'on frotte de manière à fragmenter et ramollir les croûtes et les écailles épidermiques. Puis on enveloppe les parties du corps, ainsi frottées d'huile, avec des étoffes de laine, qui maintiennent la graisse sur la peau. Les graisses solides, les pommades un peu fermes, c'est-à-dire particulièrement l'onguent diachylon de Hebra, l'onguent de vaseline et de plomb que j'ai proposé, la pommade de paraffine et d'acide borique ramollissent encore mieux ces croûtes, quand on a soin de les étaler en couches épaisses sur des pièces de toile ou de laine, de les appliquer exactement sur les parties de la peau envahies par l'eczéma; on les maintient avec des bandes de flanelle.

On peut remplacer, et avec grand avantage, ces préparations par l'emplâtre, qu'a proposé Pick, de savon salicylé (10 à 20 0/0 d'acide salicylique sur 100 d'emplâtre de savon). Ces emplâtres, s'ils ont été récemment préparés, collent bien, et, si on les maintient appliqués avec des bandes de calicot ou, comme Pick l'a indiqué, avec des tricots, ils agissent par macération et diminuent aussi l'hyperhémie inflammatoire et l'infiltration. On peut laisser en place ces emplâtres de un à plusieurs jours dans tous les cas où c'est nécessaire. Toutefois, l'emplâtre salicylé mérite, pour le traitement de l'eczéma chronique infiltré, la préférence sur les pansements de graisse et les tarlatanes-emplâtres de Unna, qu'on a recommandés incidemment, et les emplâtres sur gutta-percha préparés primitivement par Seabury et Johnson, et très vivement vantés dans les dernières années par Beiersdorf et Unna, puisque, avec ces derniers emplâtres, il se produit une macération énergique, mais avec la même facilité un eczéma artificiel, et cette action nocive n'est nullement neutralisée par l'adjonction de zinc, de salicyle et de borax, etc., qui a été conseillée.

On peut employer l'eau sous forme de compresses ou d'enveloppements faits d'après la méthode de Priessnitz, ou bien en bains de va-

peur, douches ou bains de baignoire. L'enveloppement caoutchouté, dont nous avons déjà parlé, est très efficace; on peut s'en servir sous forme de vêtements complets, de bonnets, de gants, de jaquettes, de pantalons et de bas, ou bien en appliquant des bandes de caoutchouc, ou, enfin, en recouvrant les parties atteintes d'eczéma avec des plaques ou des masques de caoutchouc (E. Besnier). Souvent, la macération qui se produit sous le caoutchouc ou par l'emploi de l'eau détermine accessoirement sur les parties saines de la peau une nouvelle éruption d'eczéma.

Pour faire macérer et disparaître les produits de l'eczéma déjà ramollis, on emploie encore, de temps à autre, des lotions avec le savon vert, le savon de glycérine, ou l'esprit de savon de potasse, le savon de naphтол et de soufre que j'ai indiqués.

Les eaux thermales indifférentes n'agissent que comme moyen de macération; celles qui contiennent du soufre ne sont salutaires que dans certaines formes d'eczéma, et encore faut-il, dans ces cas, en faire un usage prolongé et continu.

Sur les points couverts de callosités épaisses, que les moyens précédemment énumérés ne peuvent ni ramollir, ni entamer, ni rendre lisses, il faut faire des frictions avec l'acide acétique concentré ou avec l'acide chlorhydrique, ou bien ces callosités céderont à l'application du savon noir, que l'on étale sur de la flanelle et qu'on laisse en place pendant douze à vingt-quatre heures, ou, mieux encore, à l'application d'une solution de potasse caustique 5, pour eau distillée 10. Cette solution met à nu toutes les surfaces atteintes d'eczéma et agit sur cette affection absolument comme un réactif chimique.

Il est préférable d'utiliser l'action combinée du savon mou, du goudron, du soufre et de la graisse, dont on use concurremment avec la pommade sulfureuse de Wilkinson modifiée, dans l'eczéma chronique, aussi bien dans celui qui s'accompagne d'un épaissement considérable de l'épiderme que même dans la période humide et pustuleuse; il en est spécialement ainsi dans l'eczéma du cuir chevelu, du sein, du scrotum, des doigts, de la paume de la main et de la plante des pieds.

Pour ce qui est de la méthode à suivre dans le traitement de l'eczéma chronique, voici comment on procède. On commence par la macération des croûtes, c'est-à-dire par les applications d'huile, de pommades, d'enveloppes caoutchoutées, par les lavages avec différents savons, la cautérisation avec la solution de potasse, les bains, etc., et l'on continue ce traitement pendant un certain temps, jusqu'à ce que la peau atteinte d'eczéma devienne souple et lisse, qu'elle ne s'excorie plus par le fait d'un lavage énergique avec le savon et que l'on n'y aperçoive plus aucun point humide. Ordinairement, la peau est déjà devenue nor-



male; mais, quelquefois aussi, elle reste encore hyperhémique (eczéma squameux). On applique alors le goudron, et on continue le traitement jusqu'à la fin, comme nous l'avons décrit pour l'eczéma aigu.

L'eczéma squameux, sans épaissement considérable de l'épiderme, peut, dès le principe, être traité par le goudron, que l'on étend en couche très mince avec un pinceau de crin, mais en frottant énergiquement; cette application fait également disparaître le prurit le plus rapidement possible. Si l'épiderme est réellement épaissi, on peut, dans les premiers temps, faire usage d'un mélange d'huile d'olive ou d'huile de foie de morue avec l'huile de hêtre ou de bouleau (1 : 1 ou 1 : 2). La pommade de Wilkinson modifiée (qui contient du soufre, du goudron, du savon et de la graisse), appliquée de huit à douze fois, agit favorablement, sous tous les rapports, dans un temps très court, sur les surfaces anciennement envahies. Sur les points où il n'y a qu'un léger eczéma, il suffira de faire des badigeonnages avec la teinture de bouleau, des lavages avec le savon dur de goudron, avec le savon liquide de goudron (huile de bouleau 20, esprit de savon de potasse 50, glycérine 10), des onctions avec la pommade de goudron (huile de hêtre 10, glycérine 5, onguent émollient 50, baume du Pérou 2,50), avec la pommade à l'acide phénique (1 : 50), à l'oxyde de zinc, au précipité; naphthol 1 à 2, onguent émollient 100; ou avec la crème de potasse. On distingue cette dernière, suivant la quantité de potasse qu'elle contient, en crème n° I, n° II, n° III et n° IV (glycérine 40, huile de rose, huile de fleur d'oranger à 2 gouttes, solution de carbonate de potasse 2,50 (n° I), 5 (n° II), 10 (n° III), 20 (n° IV).

Après avoir exposé, d'une façon aussi détaillée que possible, les principes généraux du traitement de l'eczéma chronique, et les remèdes et méthodes qu'il convient d'employer, je veux encore donner ici quelques indications relativement aux eczémas localisés à certaines régions en particulier.

Dans l'eczéma du cuir chevelu, on peut ramollir les croûtes avec l'huile d'olive, l'huile de foie de morue, l'huile phéniquée (acide phénique 1, huile d'olive 100, baume du Pérou 2, ou naphthol 1, huile d'olive 100), ou bien à l'aide du bonnet de caoutchouc. Ce bonnet doit être maintenu avec des bandes de flanelle, et jamais avec des cordons élastiques. Les matières ramollies sont enlevées tous les jours, ou tous les trois ou quatre jours, au moyen de lavages avec l'esprit de savon de potasse. On doit prévenir les femmes que leurs cheveux tomberont en grande quantité, et que ce traitement en entraînera encore une partie; mais la réparation ne tarde pas à se faire; il est donc barbare de couper la chevelure pour ce traitement. A partir de la période squameuse, on aura recours aux badigeonnages avec la teinture de hêtre,

l'alcool de naphthol (1/2 0/0), plus tard avec l'alcool phéniqué et les pommades au précipité blanc, à l'oxyde de zinc ou à la pommade d'al-théa. Lassar recommande d'employer déjà dans la période humide sa pâte composée de : oxyde zinc, amidon à 25; vaseline pure 50; acide salicylique 1 (pâte de Lassar). Le badigeonnage avec la pommade de Wilkinson agit souvent mieux en l'employant au début. Les douches et les compresses froides (sous-acétate de plomb liquide, liqueur de Burow) sont très utiles dans les cas où le cuir chevelu est le siège d'une vive inflammation (1).

Dans l'eczéma impétigineux de la face, il faut adapter exactement les emplâtres, les pièces de toile enduites de pommade, les masques de caoutchouc destinés à produire la macération des croûtes, et couper ces pièces spécialement pour chaque partie du visage, le nez, le front, les oreilles, les lèvres, remplir les sillons et les creux avec des tampons de charpie et serrer le tout au moyen d'un masque de flanelle. On place dans la cavité des narines des tampons imbibés de glycérine, d'huile, d'onguent émollient ou de substances analogues (eau et glycérine à 10, sulfate de zinc 0,15). On cautérise avec le nitrate d'argent les fissures si tenaces de la muqueuse nasale (2). Dans l'eczéma du bord des paupières, une pommade composée de précipité rouge 0,15, pour onguent émollient 10, réussit très bien. La résorption de l'infiltrat des lèvres est accélérée par la pression exercée au moyen de bandes de flanelle enduites de pommade, ou bien d'emplâtre de minium (3). Quand il n'y a plus nulle part de suintement, on peut alors employer le goudron, la

(1) Les douches de vapeur s'associent ici avec grand succès à l'emploi du bonnet de caoutchouc; les cheveux, chez les hommes et chez les jeunes sujets, doivent toujours être coupés ras. Chez les femmes, c'est une question plus délicate, mais qui doit encore être résolue par l'affirmative quand la maladie est ancienne, tenace et que la chevelure est dans un état misérable qui en rend le sacrifice facile.

Nous n'avons généralement pas retiré de bénéfice manifeste des pratiques hydrothérapiques à l'eau froide dans ces conditions particulières.

E. B. — A. D.

(2) Les douches pulvérisées tièdes, le masque fait avec de la toile caoutchoutée ou du caoutchouc laminé, sont les moyens à la fois les plus simples et les plus efficaces.

E. B. — A. D.

(3) On obtiendra plus simplement ce résultat avec notre procédé : une bandelette de caoutchouc laminé, mesurée aux dimensions de la lèvre inférieure, est appliquée à sa surface et y est maintenue, légèrement tendue, par des cordons non élastiques, cousus aux angles de la bandelette, deux de chaque côté, ramenés en arrière l'un au-dessus, l'autre au-dessous de l'oreille, et noués derrière la tête. L'appareil est maintenu en place la nuit ou le jour, ou la nuit et le jour selon les cir-



pommade de zine ou de précipité, l'onguent de Wilson, la vaseline, la pâte de Unna, la crème de glycérine, etc. Ce sont les fissures situées dans les sillons des oreilles qui résistent le plus longtemps (1).

constances. Cet appareil est celui qui nous sert communément pour la guérison rapide de l'eczéma pilaire de la lèvre supérieure.

(1) L'eczéma des régions pilaires de la face comporte des indications particulières que l'on ne saurait omettre d'indiquer; plusieurs de nos élèves ont exposé, en détail, notre pratique sur ce point. Voyez KINZELBACH et HOEL, *loc. cit.*, p. 664.

Nous distinguons particulièrement deux localisations :

a) *Eczéma récidivant de la lèvre supérieure.* — Cet eczéma, le plus habituellement traité au moyen d'applications irritantes, mercurielles, etc., et ainsi éternisé, peut être souvent guéri avec rapidité par quelques épilations de la partie malade, les douches tièdes pulvérisées, les cataplasmes et la bandelette de caoutchouc élastique. La barbe est, il est inutile de le dire, rasée autour des parties malades pour permettre l'application exacte des cataplasmes ou de la bandelette élastique. L'épilation, relativement peu douloureuse, est faite aussitôt que les croûtes ont été enlevées par les douches, l'application des substances grasses et les cataplasmes. C'est l'affaire de vingt-quatre heures. On taille ensuite les poils aux ciseaux à quelques millimètres de la peau, et on épile à la pince les poils, un à un.

Le lendemain, quelques vésico-pustules et de petites excoriations punctiformes sont constatées ordinairement. Si les cataplasmes sont bien appliqués en permanence, le soulagement est extrême et l'amélioration manifeste en peu de jours. On continue les douches pulvérisées, dix minutes, deux fois par jour, puis on pratique une nouvelle épilation si le résultat n'est pas complet. Au bout de très peu de jours, le pansement avec la bandelette élastique est suffisant, et les ouvriers peuvent rapidement reprendre leurs occupations.

Quand l'affection, d'abord amendée, semble, au bout de huit à dix jours, rester stationnaire, on a recours aux divers topiques appropriés, et, en dernier ressort, aux scarifications linéaires.

b) *Eczéma de la barbe.* — L'eczéma chronique de la barbe proprement dit constitue une des formes les plus tenaces, les plus enracinées de l'eczéma; c'est par séries d'années qu'il faut compter la durée de la maladie. Quelques cas résistent à tous les modes de traitement; mais, dans la grande majorité, l'épilation régularisée, par séries, répétée pendant plusieurs semaines, quelquefois plusieurs mois, vient à bout de l'affection. Les douches pulvérisées, le caoutchouc, les cataplasmes de fécule, constituent l'agent du traitement pendant plusieurs semaines jusqu'à amélioration considérable. Le moment venu, la pommade de Hebra, le goudron ou l'huile de cade, moins souvent le soufre ou l'ichthyol, ou encore les badigeonnages avec des solutions de nitrate d'argent, achèvent la guérison. Cette méthode de traitement, malgré le préjugé de beaucoup de médecins contre l'épilation, peut être instituée de la ma-

L'eczéma chronique du bord des lèvres (1) ne disparaît souvent qu'après une cautérisation répétée avec une solution concentrée de potasse (2). Il en est de même pour l'eczéma du sein et du mamelon, dont la peau ne se ramollit rapidement que par le traitement avec les compresses enduites de savon noir, la solution de potasse caustique, le collodion additionné de sublimé (0,50 de sublimé pour 50 de collodion), ou l'acide acétique. Le mamelon supporte très bien ces applications, de même que celles de goudron. Chez les femmes enceintes, je n'ai jamais vu ce traitement déterminer l'avortement.

On traitera l'eczéma du scrotum d'après les mêmes principes. Seulement, ici la difficulté est plus grande pour appliquer exactement les remèdes émollients, onguent diachylon, pommade de vaseline et de plomb, emplâtre salicylé, suspensoir en caoutchouc (3), etc. Quand

nière la plus régulière et la plus simple, les malades pouvant vaquer à leurs occupations dans la journée. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Voyez plus haut la note 1 des pages 644 et suivantes.

E. B. — A. D.

(2) Ces applications peuvent être avantageusement remplacées par des onctions de savon mou de potasse.

Le procédé de la bandelette élastique que nous venons d'indiquer convient ici; la bandelette doit avoir la même longueur, 6 à 8 centimètres, mais être plus large, 3 à 5 centimètres; sa partie moyenne, qui correspondra à la fente buccale, doit être *incisée* (sans rien enlever du tissu) horizontalement dans une longueur de 3 à 4 centimètres. Le procédé de déligation est le même que ci-dessus. Si les cordons sont convenablement (modérément) tendus, le caoutchouc s'applique très bien sur les parties malades, la langue peut être projetée hors de la bouche et la respiration buccale est assurée par l'incisure de la pièce élastique. Cet appareil peut être aisément porté durant le sommeil et souvent pendant la journée. E. B. — A. D.

(3) Le suspensoir en caoutchouc laminé très fin, non vulcanisé, ou mieux, le suspensoir en *toile fine* de caoutchouc, bien appliqué, rend les plus grands services dans la cure de l'eczéma du scrotum. Quand il existe en même temps de l'intertrigo scroto-crural, on y adapte, avec profit pour le patient, des ailettes en toile fine de caoutchouc, réglées par des cordons; ces appareils peuvent, en outre, servir à maintenir les pansements humides, ou autres. La recommandation expresse à faire aux intéressés est de prendre les plus grands soins de la propreté de leurs appareils de caoutchouc, qui doivent être soigneusement lavés à l'eau froide, sans savon.

Beaucoup d'« eczémias » du scrotum sont dus au contact de l'urine, surtout chez les sujets à urine *toxique*; chez les « urinaires » qui ne prennent pas le soin suffisant de débarrasser le canal de l'urètre, il se fait un suintement dont le patient n'a pas conscience, qui cause ou perpétue la dermite, et qu'il suffit souvent de tarir pour obtenir la guérison de l'affection cutanée. E. B. — A. D.